

## Le siège de Montauban de 1621 et la conférence de paix

dans l' *Histoire du règne de Louis XIII, roi de France et de Navarre*,  
*Michel Levassor – ed 1700, 1751 page 294*

### Louis XIII 1621

Un des bons avis que le **maréchal de Le Duc de Lesdiguières** donna pour avancer la prise de Montauban, v'était de faire des lignes et des forts autour de cette ville. En le suivant on aurait empêché le duc de Rohan de secourir la place, et lorsque le roi apprit les divers mouvements de Rohan, il n'était plus temps de prendre cette précaution. On tacha de remédier à la faute, en ordonnât au duc d'Angoulême de se poster entre Saint-Antonin et Montauban pour s'opposer au passage du secours. Il y eut encore des retranchements faits sur les chemins et sur les avenues de la ville. 2000 hommes furent commandés pour les garder chaque nuit, et trois des principaux officiers de l'Armée devaient les conduire tour à tour et veiller jusqu'au jour. Le connétable prenait toutes ces mesures afin de rompre celles du duc de Rohan, général habile, actif et vigilant, qui se faisait un point d'honneur de sauver Montauban. Il n'avait pourtant qu'un assez petit corps de troupes, ramassé des Provinces voisines. Le marquis de Malauze en perdit même une partie, en sortant mal à propos de son poste, sans attendre Rohan, et en se laissant enfermer dans une Eglise par Angoulême. Il fallut capituler, et promettre que Malauze et ses gens ne porteraient de 6 mois les armes, si ce n'était pour le service du roi.

Cette disgrâce ne déconcerta point le duc de Rohan. Après avoir si bien disposé les choses que le marquis de Chatillon soupçonné d'intelligence avec la Cour, ne put rappeler les troupes que Rohan avait amenées des Provinces où **Chatillon commandait pour le parti Réformé, Rohan se prépara tout de bon à secourir Montauban.**

Il arriva le plus heureusement du monde, que dans ce temps-là même, le Connétable permit aux habitants de Montauban d'envoyer certaines gens au duc de Rohan et de les consulter sur l'acceptation des conditions que le Roi voulait bien accorder. Ces députés assurèrent Rohan, qu'avec 1000 ou 1200 hommes de secours, le Roi ne pourrait prendre la ville avant l'hiver.

Rohan encourage les habitants, promet qu'ils recevront dans 8 jours le nombre de soldats qu'ils demandent, et donne le mot et le signal. Le voilà qui trompe incontinent Angoulême, et qui fait partir les gens de 2 endroits différents. Il n'y eut que ceux de la conduite desquels **Beaufort, maître de camp du Duc de Rohan** s'était chargé, qui s'avancèrent jusqu'aux portes de Montauban. La grande résistance des Officiers de l'Armée du Roi toujours alerte pour s'opposer au passage du secours, fut cause que 700 hommes entrèrent seulement avec 9 drapeaux. Le brave Beaufort ne fut pas du nombre ; on le fit prisonnier. Le duc de Rohan nous fait sentir dans ses Mémoires, qu'il regardait cette entreprise, comme un de ses plus beaux endroits de sa vie. Le secours qu'il envoya sous la conduite de Beaufort était presque tout entier des gens de pied. Ils firent 18 lieues de chemin en pays ennemi, ils passèrent 2 rivières à gué, enfin ils traversèrent au milieu de 2 corps d'armée royale, qui les attendaient pour les défaire.

**Le Connétable plus embarrassé que jamais depuis le secours entré dans Montauban, fit proposer une entrevue au duc de Rohan dans le dessein, de le gagner.** Il était alors à Castres. Les habitants et tous ceux qui étaient auprès de sa personne le prièrent **de ne fier point à la parole de Luynes** mais Rohan ne crut pas devoir soupçonner **un Connétable de France, son allié, d'une perfidie** qui l'aurait rendu l'exécration du genre humain.

**Il s'avança donc à Villemur, et de là il va trouver Luynes à une lieue de Montauban, dans une maison nommée Reviers** (sic). Après les premiers compliments de part et d'autre, le Connétable conduit le duc dans une allée et lui parle de la sorte.

« Je vous suis obligé, monsieur, de ce que vous vous fiez à moi. Vous n'y serez jamais trompé, et vous êtes aussi sûrent ici qu'à Castres. Depuis que je suis entré dans votre alliance, j'ai toujours eu dessein de vous donner des marques de mon estime et de travailler à l'agrandissement de votre maison, pourvu que vous n'y apportiez point d'obstacles. Vous avez secouru Montauban à la vue de votre Roi. C'est une action qui vous comble de gloire : n'en abusez pas. Il est temps de faire quelque chose pour vous et pour vos amis. Le roi ne veut point entendre à une paix générale. Traitez pour ceux à qui vous commandez et pour les gens qui se sont donnés à vous. La ruine de Montauban est seulement différée de quelques jours. Les lignes et les forts qui se font autour de la ville sont presque achevés. Dites aux habitants que ne pouvant plus les secourir désormais, vous les abandonnerez, à moins qu'ils ne se soumettent à des conditions raisonnables. Ils peuvent **choisir d'une citadelle, ou de la démolition de leurs fortifications**, ou d'une garnison. Vous êtes en possession de Castres et de quelques autres lieux, demandez en récompense ce qui vous accomode le mieux : on vous offre la carte blanche.

Attendez-vous du secours des protestants d'Allemagne. Ils en ont besoin eux-mêmes. Du Roi d'Angleterre ? Vous connaissez son humeur. Il abandonne ses propres enfants. Ne vous flattez pas que la Reine-Mère se déclare pour vous. Elle s'appuie sur le Roi d'Espagne, sur la Maison de Savoie, sur la cour de Rome et sur les jésuites. Ces gens là ne sont pas amis des Huguenots. Pour ce qui est de M. le Prince, je le retirerai de tous ses engagements pour une somme d'argent. J'ai des lettres du Comte de Soissons et de sa mère : elle se dispose à l'envoyer auprès du Roi. Quelques grands Seigneurs vous sollicitent et vous animent (sic), je n'en doute pas. Mais ils cherchent à faire leurs affaires à vos dépens. J'ai eu de la peine à empêcher la confiscation de vos biens et de vos gouvernements : je ne puis plus m'opposer. Résolvez-vous à une perte certaine et ignominieuse, ou à procurer à votre maison une grandeur et un éclat qu'elle n'eut jamais. Si vous persévérez dans votre opiniâtreté, le Roi accordera tout à ceux [297]

Ceux de votre religion, pour se réserver la liberté de faire un exemple mémorable en vous punissant et en détruisant votre Maison. Croyez-moi, Monsieur, tirez-vous de ce mauvais pas : vous le pouvez avec honneur, et en gagnant les bonnes grâces du Roi. Pour moi j'ai tellement à cœur l'augmentation de votre fortune, que je voudrais la rendre l'appui de la mienne. »

La tentation était délicate, Luynes ne pouvait pas se persuader que le Duc de Rohan fût à une si grande épreuve. Mais la vertu de ce Héros ne céda peut-être pas à celle des Aristides et des Fabrices.

« Je serais ennemi de moi-même, monsieur, répondit-il au Connétable, si je ne souhaitais pas les bonnes grâces du Roi, et votre amitié. Je ne refuserai jamais les bienfaits de mon maître, ni les bons offices d'un allié aussi puissant que vous. Je connais le péril où je me trouve : mais je vous prie aussi, monsieur, de penser au danger que vous courez. Tout le monde vous hait, parce que vous possédez seul ce que chacun désire. La ruine de nos Eglises n'est point si prochaine, qu'elle ne donne encore aux mécontents le loisir de former des partis ; et ceux qui ne se joindront pas ouvertement à nous, s'accorderont du moins avec nous en ce qui concernera votre ruine. Les guerres précédentes de Religion commençaient souvent par de grands désavantages pour nos Réformés : mais l'inquiétude naturelle des français, le mécontentement de ceux qui ne gouvernent pas, et le secours des étrangers ont presque toujours rétabli nos affaires. Si vous engagez le Roi à nous donner la paix avant que tout cela soit éclos, elle lui sera honorable et avantageuse. Le Parti est humilié sans que sa Majesté ait reçu le moindre échec. En nous accordant des grâces après nous avoir abaissés, le Roi témoignera qu'il n'en veut pas à la Religion, mais seulement à la désobéissance. Toutes les factions étant déconcertées au dedans, le Roi retournera dans sa capitale, redouté de tous ses sujets. Votre faveur et votre crédit augmenteront : car enfin qui désormais oserait vous choquer ? Que si vous poussez les affaires à l'extrémité, si ce torrent de prospérités que la ville de Montauban semble arrêter déjà, ne continue pas, chacun va reprendre ses esprits encore étourdis de l'affaire du Pont-de-Cé et de celle-ci. Que savez-vous si vous ne trouverez point des embarras, dont vous aurez peine à vous démêler ? Pensez, Monsieur, que vous avez seulement moissonné ce que les promesses et les menaces étaient capables d'abattre. Le reste de nos gens combat maintenant pour le maintien de la Religion que nous professons, il ne sera pas si facile de les vaincre, ou de les gagner. En mon particulier, je suis tout préparé à la perte de mes biens et de mes charges ; si vous l'avez retardée, je vous en suis obligé. Cependant, mon parti est pris, je souffrirai tout. Je l'ai promis solennellement, et ma conscience ne me permet pas d'accepter autre chose qu'une paix générale ».

Voilà ce qui se passa dans cette **fameuse conférence** (page 278).

Les deux partis en **attendaient le succès avec autant d'impatience**, que les romains et les Carthaginois attendirent autrefois la fin de l'entrevue de Scipion et d'Annibal. Si le connétable de France avait été aussi habile et aussi estimé que l'un ou l'autre de ces anciens capitaines, on pourrait dire que lui et le Duc de Rohan portèrent à **Riviers** toute la fierté des 2 puissants partis qui divisaient la France. Il y eut quelques articles dont Luynes se chargea de parler au Roi. On agita dans son conseil, si les ordres du Duc de Rohan seraient écoutés. Le cardinal de Retz, le jésuite Arnoux, confesseur du Roi, et le Comte de Schomberg s'y opposèrent fortement. Les deux premiers comme gens d'Eglise qui cherchaient à porter les affaires aux extrémités, et le troisième parce qu'il s'était mis follement en tête, aussi bien que le Maréchal de Saint-Géran, et quelques autres officiers d'une même cabale, de prendre Montauban en huit jours [299].